

RAPPORT-SYNTHÈSE

Forum diversité culturelle et reconnaissance mutuelle

Construire une société pluraliste

Le 14 février 2014, se tenait à l'Université Laval un Forum de l'ÉDIQ (équipe de recherche sur la diversité culturelle et l'immigration dans la région de Québec) sous le thème « Diversité culturelle et reconnaissance mutuelle. Construire une société pluraliste ». Cet évènement a rassemblé une centaine de participants issus du milieu de la recherche scientifique, des institutions de gouvernance, des différents milieux de pratiques et des organismes communautaires ainsi que des citoyens, Québécois natifs ou d'adoption.

Dans l'objectif de favoriser la contribution active de tous les participants, la programmation de cette journée a été conçue de manière à se familiariser progressivement, de façon plus théorique, avec la notion de reconnaissance mutuelle pour ensuite les conduire à s'exprimer à cet égard, entre autres, par le médium de l'Atelier interculturel de l'imaginaire. Le programme s'ouvrait par la présentation des notions clés de société pluraliste et de reconnaissance mutuelle (L. Guilbert). Un récit de relations en Nouvelle-France montrait que cette quête d'être soi avec l'autre existe depuis les fondements de la société québécoise (J. Mathieu). Après que des chercheurs aient révélé diverses modalités de reconnaissance mutuelle au cœur même de la recherche lors d'une table ronde (N. Gallant, A. Lechaume, A. Nadeau-Cossette, M. Racine, Z. Su), des responsables d'organismes communautaires confirmaient à quel point il est nécessaire que les milieux de pratiques soient en mesure d'identifier leurs besoins en recherche afin progresser dans l'adaptabilité aux changements constants des besoins et des attentes en intervention et en accompagnement (R. Walling, B. Songa).

Déroulement de la journée

En introduction, Lucille Guilbert a posé les prémisses et notions-clés sur lesquelles se posaient les grandes questions qui allaient orienter les réflexions au cours du Forum. Le Québec est une société pluriculturelle, fondée sur la diversité culturelle; c'est un fait indéniable. Cela n'est pas suffisant cependant pour construire une société pluraliste qui demeure une aspiration, un chemin à parcourir. Cela exige que chacun exerce son libre arbitre et s'ouvre à une diversité d'idées, d'opinions et de comportements tout en refusant « de trancher sans appel au nom de critères absolus » comme le démontre Jean-Jacques Simard (1988) dans son article « La révolution pluraliste : une mutation du rapport de l'homme au monde ». L'horizon du pluralisme est un fondement de la reconnaissance mutuelle. Les théories sur la reconnaissance mutuelle et l'entraide jouissent d'un regain et mettent l'accent sur leur rôle comme facteur de l'évolution. Tout en revisitant Hegel qui posait une triple demande de reconnaissance par l'Amour, le Droit et la Solidarité, Axel

Honneth (1990, 2000 : 298, pour la traduction française) conçoit une solidarité sociale qui permet « une estime symétrique entre citoyens légalement autonomes » et Paul Ricœur (2004) affirme que sans reconnaissance mutuelle, il n'y a pas de capacité d'agir. C'est le fondement même de la réciprocité éthique. Dans son *Plaidoyer pour l'altruisme. La force de la bienveillance*, Matthieu Ricard (2013) s'appuie sur les travaux récents et novateurs en sciences humaines et sociales, en psychologie, en éthologie et en neurosciences sur la contagion émotionnelle, l'empathie, la compassion et l'altruisme pour démontrer que la solidarité, l'entraide, et l'inclusion font tout autant partie des sources et des ressources de l'humain que l'agressivité, la violence et l'exclusion : « (...) les cultures et les individus ne cessent de s'influencer mutuellement. Les individus qui grandissent au sein d'une nouvelle culture sont différents, du fait qu'ils acquièrent de nouvelles habitudes et que ces habitudes transforment leur cerveau par le biais de la neuroplasticité et l'expression de leurs gènes par le biais de l'épigénétique. Ces individus contribueront à faire évoluer davantage leur culture, et ainsi de suite ». La relation de « soi avec l'autre » doit être mise en lumière, car l'intégration sociale est déterminée, à la fois par les nouveaux arrivants qui veulent prendre part au dialogue interculturel en participant aux activités de la société d'accueil et aussi par la population hôte qui doit prendre conscience de sa responsabilité à accueillir les nouveaux arrivants ainsi que les membres des groupes minoritaires.

Cette relation de soi avec l'autre plonge ses racines dans l'histoire de longue durée, en Nouvelle-France. Jacques Mathieu raconte l'histoire de Louis Hébert et Marie Rollet qui a des résonances étonnantes dans le passé et dans le présent. Derrière l'image fabriquée des héros se trouvent des personnages dont la vie toute simple montre une alternance de bonheurs et de défis majeurs. On y voit une alternance entre richesse et pauvreté, espoir et vulnérabilité, insécurité et stabilité, une médiation entre religieux, un catholique qui s'engage pour le Nouveau Monde auprès d'un chef protestant, un Européen déconcerté par les mœurs amérindiennes, mais avec qui le couple noue d'étroites relations. En somme, un mode de vie constructif qui s'adapte aux circonstances, une vie qui se déroule au-delà des dissensions et des intolérances, dans le respect de soi et des autres.

La matinée s'est poursuivie avec la tenue d'une table ronde portant sur des recherches qualitatives révélatrices de reconnaissance mutuelle. Celle-ci a été suivie de la présentation des besoins de recherche identifiés par les milieux de pratiques.

Tout d'abord, Aline Lechaume a fait la présentation de sa recherche récente, réalisée avec la collaboration de Dominique Brière, du Centre d'étude sur la pauvreté et l'exclusion et du Ministère de l'Emploi et de la Solidarité sociale (CEPE, MESS), intitulée *L'exclusion sociale : construire avec celles et ceux qui la vivent* qui porte sur l'exclusion sociale et vise à la redéfinition des indicateurs de mesure de l'exclusion sociale avec la participation des personnes en situation de pauvreté par une véritable reconnaissance de leurs savoirs, de leurs expériences et de la validité de leurs propositions. Au point de vue méthodologique, il importe de souligner le caractère novateur de la démarche préconisée pour explorer la définition de l'exclusion sociale, aborder ses différentes dimensions et examiner ses mécanismes. Celle-ci se voulait « résolument participative » en invitant des personnes

touchées par des situations d'exclusion liées à la pauvreté à participer à des ateliers dont les techniques d'animation et le déroulement étaient inspirés des Ateliers interculturels de l'imaginaire développés par Lucille Guilbert (2009, 2010).¹

L'apport des participants à l'avancement de la réflexion a été très significatif, c'est du moins ce que révèlent les auteures du rapport : « Leur participation à la recherche a dépassé le simple témoignage au profit d'une réflexion beaucoup plus large sur les dimensions de l'exclusion, alors que plusieurs doutaient de leurs capacités et de leurs compétences à pouvoir le faire au début des ateliers. [...] Nous réitérons donc l'importance et la pertinence d'impliquer, chaque fois que possible, les personnes en situation de pauvreté dans les démarches qui les concernent » (CEPE, 2014:41). Cette importance d'impliquer les participants à la recherche dans la réflexivité et dans leur capacité d'analyse de ce qu'ils vivent a été au centre également de la recherche de Anaïs Nadeau-Cossette sur les facteurs identifiés par les adolescentes et les adolescents immigrants comme influençant de manière notable leur intégration socioscolaire. Les jeunes constatent que leur personnalité, le temps écoulé depuis la migration, ainsi que les activités parascolaires et la participation sociale comptent parmi les facteurs qui influencent considérablement leur processus d'intégration sociale.²

Pour qu'il y ait véritablement reconnaissance mutuelle, il est nécessaire que le milieu hôte s'investisse, et cela à tous les niveaux. Dans son intervention, Nicole Gallant insiste sur l'idée que la reconnaissance – reconnaissance pour ce qu'on est, y compris dans sa différence et ses spécificités – est au cœur de la participation à la société. Prenant l'exemple de la diversité intergénérationnelle, elle rappelle que, d'un côté, le discours médiatique et populaire suggère que « les jeunes sont dépolitisés », notamment parce qu'ils votent peu et sont peu présents dans les lieux de décision, ce qui correspond aux formes traditionnelles de participation démocratique. Or, ce discours montre une incapacité à reconnaître la légitimité d'autres formes de participation, qui caractérisent pourtant une grande part de la jeunesse aujourd'hui, par exemple, les manifestations du printemps érable, mais aussi des engagements plus personnels (choix de vie; débat public informel sur les médias sociaux; militantisme non associatif, etc.). Le déni de reconnaissance de ces nouvelles formes est une source de cynisme et de frustration chez les jeunes, ce que plusieurs travaux documentent.

À l'inverse, une reconnaissance institutionnelle et médiatique de ces « nouvelles » façons de s'engager dans la société constituerait une forme d'engagement réciproque, incluant celui *de la société* envers les jeunes. Nicole Gallant prend l'exemple concret d'une recherche-action menée par son étudiant Martin Boire auprès de jeunes raccrocheurs, qu'il

¹ Pour en savoir plus, voir le rapport « L'exclusion sociale : construire avec celles et ceux qui la vivent » : <http://www.ediq.ulaval.ca/nouvelles/single-view/article/l'exclusion-socialeconstruire-avec-elles-et-ceux-qui-la-vivent>.

² Pour en savoir plus, voir le mémoire de maîtrise d'Anaïs Nadeau-Cossette « L'intégration socio-scolaire des adolescents immigrants : facteurs influents » : <http://www.ediq.ulaval.ca/publications/ediqscope/ediqscope-2013-no-5>.

a invités à préparer une « œuvre » destinée aux décideurs locaux (ils ont réalisé un petit film en « stop motion » de pâte à modeler, au sujet de la fermeture des espaces verts). Tout au long de la préparation de ce vidéo, les jeunes doutaient que les élus allaient véritablement les écouter. Or, une rencontre a réellement eu lieu en personne, où les élus et la CRÉ sont vraiment venus voir le film, en présence des jeunes, donnant lieu à un moment fort de reconnaissance mutuelle : les élus ont vu que les jeunes raccrocheurs avaient des choses à exprimer par l'art et les jeunes ont pu voir que les élus n'étaient pas forcément loin et désincarnés. Cette reconnaissance mutuelle est un facteur crucial pour renforcer et entretenir l'engagement des jeunes, sous les formes qu'il prend réellement.

Dans la sphère publique, et tout particulièrement dans les milieux de travail, une reconnaissance effective est essentielle et conditionnelle à une intégration réussie. Les travailleurs qualifiés ressentent vivement ce besoin. Michel Racine, professeur agrégé en relation industrielle à l'Université Laval, et Zhan Su, titulaire de la Chaire Stephen A. Jarislowsky en gestion des affaires internationales à l'Université Laval, ont souligné l'importance de favoriser un mode de gestion intégrant une prise en compte des spécificités liées à l'interculturel dans les secteurs d'innovation au Québec. Le témoignage livré par Michel Racine illustre cet engagement de reconnaissance, fondement d'une éthique à la recherche qui exige du chercheur à adhérer moins au formalisme de l'exercice qu'à son esprit, fondé sur la dignité :

« Mes recherches portent principalement sur l'intégration des personnes immigrantes dans les secteurs de haute technologie de la région de Québec. Pour un chercheur, rencontrer ces personnes implique de les solliciter en respectant différentes règles d'éthique. Cette sollicitation se fait aussi en faisant une promesse : vous en aiderez d'autres comme vous. Ceux qui y répondent positivement deviennent des "sujets de recherche", qui élaborent en entrevue des récits dans lesquels ils nous confient des moments heureux et d'autres teintés d'inquiétude. Comme chercheur se voulant sensible, j'espère alors que l'écoute, l'empathie manifestées traduisent une part de ma reconnaissance à leur endroit. Mais faire des promesses implique aussi une responsabilité, qui dépasse le cadre de l'entrevue. Personnellement, j'interviens dans des réseaux de développement économique, en particulier pour témoigner des réalités vécues par les personnes immigrantes au travail. Ces interventions, concertées avec d'autres acteurs économiques, ont permis par exemple de faire reconnaître la pleine valeur des AÉC (attestation d'études collégiales), un diplôme particulièrement prisé des personnes immigrantes, par le gouvernement du Québec, un important employeur de la région de Québec. Ainsi, devant l'inquiétude de plusieurs "sujets" quant à la possibilité de dénicher un emploi au sein du gouvernement, j'essaie de recourir à des leviers à ma disposition pour permettre à ces gens qui prennent la peine de développer leurs compétences, de se rendre pleinement utiles à notre société ».

Les efforts doivent toujours se poursuivre pour tisser et retisser les liens intrinsèques entre les personnes migrantes et natives de la société, les intervenants et les personnes-ressources, ainsi que les chercheurs. Richard Walling, Les Partenaires communautaires Jeffery Hale, et Benoît Songa, Centre R.I.R.E 2000, rappellent la nécessité

constante que des besoins de recherche soient identifiés sur les terrains de l'intervention et de l'accompagnement. Ils ont abordé la nouvelle réalité des organisations ayant maintenant de nombreuses opportunités d'engager des immigrants. L'exemple de l'emploi de préposés aux bénéficiaires (PAB) au *Jeffery Hale Saint Brigid's* a été partagé. En effet, plusieurs immigrants viennent de cultures où la personne âgée est importante et valorisée. Ces immigrants deviennent donc d'excellents candidats à l'embauche pour travailler auprès de personnes âgées vulnérables au sein d'un système de soin qui adopte une approche humaine empreinte de compassion. Ceci étant dit, cette expérience implique également plusieurs défis, tels que l'acceptation de la diversité par les autres employés et par les usagers (résidents). Certains peuvent parfois avoir des préjugés envers les personnes d'une autre origine ethnique, d'une autre culture ou encore n'ayant pas le français comme langue maternelle. Le défi auquel les organisations font face se situe donc au niveau de leur désir d'accueillir des immigrants au sein de leur personnel tout en ayant le souci de soutenir tous les partis concernés dans cette transition : l'immigrant, les autres membres du personnel et les personnes âgées vulnérables (les usagers). C'est donc à ce niveau que des recherches de la part des partenaires universitaires seraient utiles, en ce sens qu'elles permettraient de mettre en évidence les meilleures pratiques et approches dans le domaine. Comme organisation, il est fondamental d'évoluer de la connaissance à l'action et d'implanter tout ce qui est nécessaire pour assurer une transition positive et enrichissante des immigrants au sein de nos organisations.

Dans la deuxième partie de la journée, les participants ont été invités à se rassembler en petits groupes de dix personnes pour partager au sein de l'Atelier interculturel de l'imaginaire des exemples concrets témoignant d'une reconnaissance mutuelle dans leur environnement et dans leurs activités quotidiennes. Dispositif de médiation culturelle et interculturelle, espace de circulation de la parole et de transmission des imaginaires, les participants ont ainsi été conviés à partager des histoires liées à des attitudes et des actions de reconnaissance qu'ils pouvaient identifier dans leur vie personnelle ou professionnelle à partir de la question suivante : « Dans la vie quotidienne, quels sont les facteurs culturels, les valeurs, les manières de concevoir qui ont contribué ou entravé le processus de reconnaissance mutuelle? » Il a ainsi été possible d'explorer maintes facettes de la notion de reconnaissance à travers des objets symboliques, des récits, ainsi qu'à partir des questionnements qui alimentaient de façon spontanée le partage des savoirs, des expériences et des sensibilités entre les participants. Le fait de se raconter, d'ouvrir une discussion à la suite des récits a été source et ressource de connaissance, et de reconnaissance, pour soi et pour les autres. À travers la méthodologie de l'Atelier interculturel de l'imaginaire, il s'agissait de dépasser une définition exclusive de la reconnaissance, en tant qu'action par laquelle on s'identifie ou on identifie les autres, pour parvenir à une reconnaissance mutuelle et au développement d'une construction sociale dans une perspective de coopération.

Par la suite, des approches créatrices et théâtrales offrirent la possibilité d'approfondir la symbolique de la reconnaissance mutuelle. La présentation du *Monologue à voix multiples*.

Migrer Étudier Travailler Devenir Maman mettait en scène le Modèle interculturel coopératif d'accompagnement mutuel (MICAM). C'est ainsi que six jeunes femmes qui ont connu, dans un court laps de temps, l'expérience de la migration, de la poursuite ou du retour aux études, du travail à temps complet ou à temps partiel, et de la maternité, auxquelles s'est jointe une accompagnante à la naissance et en périnatalité, ont pris la parole. Le processus de recherche dans lequel elles ont été impliquées, à titre de co-auteure, co-chercheuse et participante, a conduit au développement du modèle interculturel coopératif d'accompagnement mutuel. Celui-ci s'illustre comme un exemple concret et probant d'un modèle d'intervention pouvant favoriser la reconnaissance mutuelle. Différents acteurs du milieu communautaire, institutionnel et gouvernemental ont exprimé leurs vues positives sur la pertinence d'un tel modèle, de ses retombées et des utilisations qui peuvent en être faites dans leurs domaines d'actions respectifs.

Poursuivant dans la voie artistique, Angèle Séguin, directrice du Théâtre des petites lanternes, a fait la présentation du projet *Terre*, un projet de théâtre singulier qui se fait le portevoix de femmes immigrantes et réfugiées installées dans la région de Sherbrooke. La présentation vidéo de ce projet a permis d'illustrer de quelles façons ces femmes ont déployé de nombreux efforts pour survivre, guérir, apprendre la langue française et parvenir à se tailler une place et à s'intégrer à la société québécoise. L'animation de Angèle Séguin a favorisé la circulation de la parole et des idées parmi l'ensemble des participants.

Enfin, ce Forum s'est terminé par un lancement de livres mettant en valeur les productions récentes des membres de l'ÉDIQ axées sur les problématiques d'immigration et de diversité culturelle dans la région de Québec. Ce fut aussi l'occasion d'honorer les deux étudiantes lauréates des bourses de l'ÉDIQ, Jenny Gyurakovics et Ariane Pousseau. Les participants ont pu profiter de ces derniers moments pour faire plus ample connaissance et discuter des réflexions et questions émises au cours de la journée, poursuivant ainsi la thématique du Forum.

En regard des commentaires des participants, l'objectif de ce Forum a été atteint : partager nos perceptions et nos représentations sur nos manières de vivre en société, la manière dont nous voulons être reconnus soi-même, la manière dont nous voulons reconnaître autrui; partager des exemples concrets qui témoignent d'une reconnaissance mutuelle dans notre environnement et nos activités.

En guise de conclusion

Plusieurs commentaires ont été recueillis à la suite de la tenue de ce Forum ayant pour thème la diversité culturelle et reconnaissance mutuelle. Ils témoignent de la satisfaction des participants face à leur expérience, confirmant que cela leur a donné confiance en leur capacité d'être des acteurs de (re)connaissance mutuelle dans nombre des gestes qu'ils posent au quotidien, contribuant par le fait même au développement de relations interculturelles harmonieuses dans leur environnement. En voici quelques-uns :

« Le Forum nous permet de partager nos expériences et nos visions du monde riches et diverses. L'Atelier de l'imaginaire est une occasion unique de comprendre la complexité des autres et de regarder auprès de nous-mêmes et de nos expériences d'une façon différente. »

« C'est une belle occasion de réfléchir. On a eu beaucoup de contacts avec les gens de différents milieux. Je me suis rendu compte que la reconnaissance commence par soi, et elle doit être construite par l'ensemble des citoyens. »

« J'ai eu l'occasion de partager mes expériences vécues et les expériences des autres. J'ai partagé mes valeurs acquises durant le processus de migration, telles que la solidarité, l'entraide, l'amitié, la famille et la reconnaissance des capacités de chacun. Ce Forum favorisant les échanges interculturels permet une meilleure reconnaissance de chacun. »

« J'ai vu un besoin d'entamer un passage de l'information à la rencontre plus concrète entre les citoyens. Cela est très enrichissant pour mon travail d'enseignement sur la diversité culturelle. »

« Plus on connaît les réalités vécues de chacun, plus on comprend leurs situations, plus d'ouverture à vouloir connaître et se connaître. »

« J'obtiens un nouveau regard sur le pluralisme grâce à de nouvelles connaissances théoriques et empiriques concernant la reconnaissance. J'essaierai d'intégrer ce que j'ai appris aujourd'hui lorsque j'interagis avec des personnes différentes de moi. Tout en ayant une nouvelle conception de la "différence". »

Remerciements

Le comité organisateur remercie sincèrement les membres de l'ÉDIQ qui ont investi temps et énergie pour l'organisation, la promotion et la réussite de ce Forum. De même, les conférenciers et les conférencières, les participantes du *Monologue à voix multiples. Migrer Étudier Travailler Devenir Maman*, ainsi que Madame Angèle Séguin sont chaudement remerciés. Nous soulignons la contribution de la Faculté des lettres et des sciences humaines, ainsi que celle du Département des sciences historiques. L'organisation de ce Forum a bénéficié de la contribution financière de notre partenaire Les Partenaires communautaires Jeffery Hale. Nous le remercions. Enfin, un énorme merci à toutes les participantes et à tous les participants.

Comité organisateur :

Lucille Guilbert, responsable scientifique, Université Laval

Richard Walling, responsable partenaire, Les Partenaires communautaires Jeffery Hale

Colette Boucher, coordinatrice, Université Laval

Claudia Prévost, assistante à la coordination, doctorante, Université Laval

Les personnes animatrices des groupes de l'Atelier interculturel de l'imaginaire :

Colette Boucher, coordinatrice, Université Laval

David Felipe Centeno Baez, étudiant international

Renato Carvalho de Oliveira, étudiant international

Joanne Daigle, Université Laval

Lucille Guilbert, Université Laval

Mariève L'abbé, Cégep de Sainte-Foy

Aline Lechaume, Ministère de l'Emploi et de la Solidarité sociale

Claudia Prévost, assistante à la coordination, doctorante, Université Laval

Sylvain Rossignol, Cégep de Sainte-Foy

Michèle Racine, Université Laval

Marie Louise Thiaw, doctorante, Université Laval

Richard Walling, responsable partenaire, Les Partenaires communautaires Jeffery Hale